

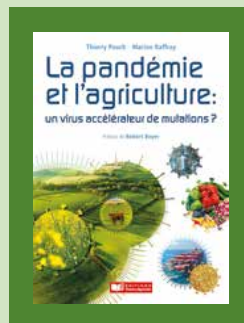
UN MARCHÉ MONDIAL DES CÉRÉALES EN VOIE DE « DÉSOCIDENTALISATION » ?



THIERRY POUCH

DERNIER OUVRAGE PARU, AVEC MARINE RAFFRAY : LA PANDÉMIE ET L'AGRICULTURE : UN VIRUS ACCÉLÉRATEUR DE MUTATIONS ?, ÉDITIONS FRANCE AGRICOLE, 2022.

PAR THIERRY POUCH, ÉCONOMISTE. RESPONSABLE DU SERVICE ÉTUDES ET PROSPECTIVE AUX CHAMBRES D'AGRICULTURE DE FRANCE, CHERCHEUR ASSOCIÉ AU LABORATOIRE REGARDS DE L'UNIVERSITÉ DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE, MEMBRE DE L'ACADÉMIE D'AGRICULTURE DE FRANCE.



LES SIGNES ANNONCIATEURS DE LA PUISSANCE AGRICOLE RUSSE

La dislocation du bloc soviétique à la fin de la décennie 1980 et les « thérapies de choc » qui furent infligées aux pays appartenant antérieurement à ce bloc, pour que leurs économies passent d'un régime administré fonctionnant selon les principes généraux du socialisme à un régime d'économie de marché, ont durement affecté le secteur agricole durant une dizaine d'années. La Russie constitue sur ce point un cas emblématique des répercussions désastreuses d'un changement précipité de régime économique. L'effondrement instantané de la production agricole, que ce soit en productions végétales ou animales, juste après les vagues de privatisation, ont conduit à un exode rural massif et, conjointement, à un recul significatif du revenu des agriculteurs. L'autre aspect de cette décennie noire a résidé dans l'apparition de pénuries alimentaires dans les grands centres urbains et le recours aux importations, altérant drastiquement le solde déficitaire de la balance commerciale agroalimentaire.

La guerre en Ukraine constitue une étape décisive dans le processus de déstabilisation du monde, et le signe annonciateur d'une reconfiguration en profondeur de la hiérarchie des nations. Plus précisément encore, c'est toute la question de la formation d'une nouvelle hégémonie non-occidentale sur le monde qui est sous-jacente à la crise actuelle. Le bouleversement dont est porteuse cette question déborde le seul champ de la géopolitique, dans la mesure où, étant donné le poids de la Russie et de l'Ukraine sur les marchés mondiaux des produits agricoles, et céréaliers en particulier, c'est la dimension géoéconomique qui surgit et mérite un examen spécifique.

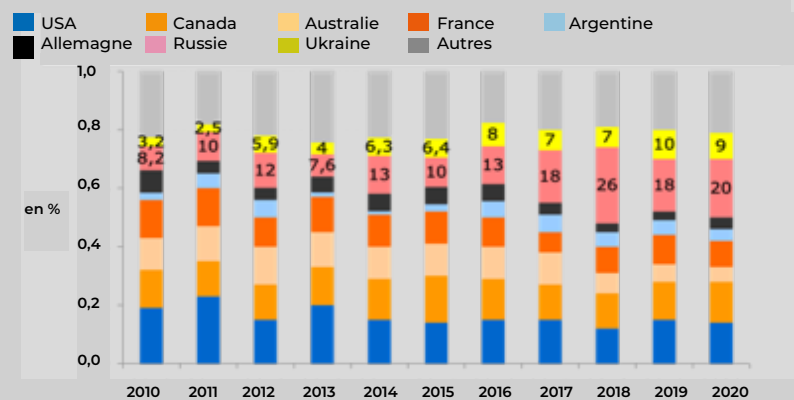
La guerre en Ukraine semble en effet exacerber des tendances lourdes à l'œuvre depuis le début de la décennie 2000, à savoir une recomposition de la hiérarchie des nations productrices et exportatrices de denrées agricoles. Auparavant, les États-Unis et l'Union européenne (UE) exerçaient une prépondérance sur les marchés, sur lesquels parvenaient toutefois à s'immiscer une poignée d'autres concurrents comme l'Australie, l'Argentine, le Brésil ou encore le Canada. Cet article a pour ambition de montrer en quoi le conflit russo-ukrainien pourrait conduire à une sorte de désoccidentalisation des marchés agricoles. Il partira de la situation antérieure à la guerre pour mettre en relief la montée en puissance de l'agriculture russe, avant de montrer en quoi l'invasion de l'Ukraine est en partie sous-tendue par l'ambition de la Russie d'étendre sa puissance agricole sur un large périmètre du monde.

“ **LA GUERRE EN UKRAINE SEMBLE EN EFFET EXACERBER DES TENDANCES LOURDES À L'ŒUVRE DEPUIS LE DÉBUT DE LA DÉCENNIE 2000, À SAVOIR UNE RECOMPOSITION DE LA HIÉRARCHIE DES NATIONS PRODUCTRICES ET EXPORTATRICES DE DENRÉES AGRICOLES** ”

Les années 2000 sont celles du renouveau agricole en Russie.¹ La réorganisation des structures productives, l'avènement d'une politique agricole adaptée au potentiel et à l'histoire de l'agriculture russe, politique orientée vers la croissance des volumes et la hausse des gains de productivité, ont formé les fondements du redressement d'un secteur agricole que Vladimir Poutine, fraîchement arrivé au Kremlin, entendait hisser au rang de priorité nationale. On sait ce qui en a découlé quelques années après. La restauration de la production, le renouement avec la capacité exportatrice, notamment en blé – production ayant de surcroît bénéficié de l'adhésion de la Russie à l'OMC en 2011 par l'ouverture des marchés qu'elle offrait –, propulse progressivement la Russie au rang de grande nation exportatrice de blé. Cette affirmation de la puissance agricole de la Russie est même renforcée lors de l'annexion de la Crimée en 2014, puisque la politique de développement agricole autocalibrée depuis 2000 est amplifiée avec l'application de l'embargo russe d'août 2014.

Il en ressort que la Russie est désormais en mesure de jouer un rôle central dans le système alimentaire mondial. Elle est en effet, depuis 2016, le premier exportateur mondial de blé, devant l'UE. Avec en moyenne 10 % de la production mondiale de blé, près de 20 % des exportations, la Russie s'est implantée sur les marchés d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, contestant les positions antérieurement occupées par ses deux rivaux que sont les États-Unis et l'UE (figure 1). L'Égypte, dont le principal fournisseur en blé a historiquement été les États-Unis, dépend désormais à hauteur de 60 % du blé russe. La dépendance de la Turquie en blé russe frôle les 60 %. La présence du blé russe sur les marchés de ces pays d'Afrique du Nord, du Proche et du Moyen-Orient préfigure en quelque sorte un processus de désoccidentalisation de la sphère céréalière mondiale.

Parts de marché sur les exportations mondiales de blé



“ **L'ENTRÉE DES TROUPES RUSSES EN UKRAÏNE, LE 24 FÉVRIER 2022, EST CERTAINEMENT UNE RÉPONSE STRATÉGIQUE À LA MENACE QU'INCARNE L'OCCIDENT SELON LE KREMLIN, MAIS ELLE RECÈLE DE FAÇON SOUS-JACENTE UNE SECONDE DIMENSION. ELLE CONSTITUE EN EFFET UNE SECONDE VAGUE DANS LE PROCESSUS DE DÉSOCCIDENTALISATION DES MARCHÉS CÉRÉALIERS** ”

L'AGRICULTURE ET LA GUERRE EN UKRAÏNE

L'entrée des troupes russes en Ukraine, le 24 février 2022, est certainement une réponse stratégique à la menace qu'incarne l'Occident selon le Kremlin, mais elle recèle de façon sous-jacente une seconde dimension. Elle constitue en effet une seconde vague dans le processus de désoccidentalisation des marchés céréaliers. Si la première se jouait sur le terrain commercial, par la conquête des parts de marché au détriment de l'Occident, celle-ci s'inscrit sur le registre militaire. C'est pourquoi la géoéconomie s'articule de plus en plus, dans le cas ukrainien, à la géopolitique, alors que certains observateurs, à commencer par Edward Luttwak, l'un des grands fondateurs du concept de géoéconomie, avait estimé que cette dernière se substituerait à la géopolitique à la faveur de la mondialisation. L'Ukraine est l'autre grande puissance agricole de la région. Axée principalement sur une hausse de la sole céréalière et oléagineuse et sur la détention de sols très fertiles, la production agricole de l'Ukraine a enregistré une croissance régulière depuis les années 2010. Elle représente 4 % de la production mondiale de blé, 3 % de celle du maïs, et est le premier producteur mondial de tournesol. L'Ukraine s'est de ce fait insérée dans la hiérarchie des principaux exportateurs mondiaux : 12 % des exportations mondiales de blé, 18 % de celles de maïs, et près de 50 % en matière d'huile de tournesol (source : Conseil international des Céréales). Ce sont les Oblasts de

l'Est de l'Ukraine qui sont les plus productifs en blé, puisqu'ils représentent près de 40 % de la production nationale, dont 8 % pour les seules régions de Louhansk et de Donetsk. Au Nord, ce sont surtout les cultures de maïs et de tournesol qui prédominent. Il s'ensuit que, en cas d'annexion – ou de partition – de l'Ukraine, la Russie pourrait s'allouer une production de blé beaucoup plus étoffée, lui permettant de passer les 100 millions de tonnes produites par an, et de représenter près d'un tiers des exportations mondiales de cette céréale très échangée dans le monde, puisque, depuis la crise économique et financière de 2008, les exportations mondiales de blé sont passées de 141 millions à 193 millions de tonnes en 2021, soit 24 % de la production mondiale. De plus, il est estimé que la production céréalière de l'Ukraine pourrait reculer de 30 % à 50 % selon les sources, sur l'année 2022. En revanche, la production de blé russe devrait avoisiner les quelque 80 millions de tonnes, dont la moitié serait exportée. Une opportunité pour Moscou pour renforcer sa présence sur les marchés des pays proches ou alliés de Vladimir Poutine, que ce soit dans les pays évoqués plus haut, ou bien de plus en plus en Chine, qui importe toujours davantage de blé, sachant que sa production est annoncée en forte baisse pour 2022.²

“ **IL S'ENSUIT QUE, EN CAS D'ANNEXION – OU DE PARTITION – DE L'UKRAÏNE, LA RUSSIE POURRAIT S'ALLOUER UNE PRODUCTION DE BLÉ BEAUCOUP PLUS ÉTOFFÉE, LUI PERMETTANT DE PASSER LES 100 MILLIONS DE TONNES PRODUITES PAR AN, ET DE REPRÉSENTER PRÈS D'UN TIERS DES EXPORTATIONS MONDIALES DE CETTE CÉRÉALE TRÈS ÉCHANGÉE DANS LE MONDE** ”

“

PAR ODESSA, EN MER NOIRE, TRANSITENT EN EFFET CHAQUE ANNÉE PRÈS DE 10 MILLIONS DE TONNES DE PRODUITS AGRICOLES, ET PLUS D'UN MILLION PAR MARIOUPOL EN MER D'AZOV. LA MAÎTRISE DE CE FRONT LITTORAL OFFRIRAIT À LA RUSSIE UN ÉLARGISSEMENT SIGNIFICATIF DE SON ACCÈS À LA MER, AFIN D'APPROVISIONNER LES PAYS IMPORTATEURS DANS LA RÉGION DU GOLFE OU DU MAGHREB/MACHREK

C'est pourquoi le contrôle des terminaux portuaires est l'autre dimension stratégique de cette guerre. Par Odessa, en mer Noire, transitent en effet chaque année près de 10 millions de tonnes de produits agricoles, et plus d'un million par Marioupol en mer d'Azov. La maîtrise de ce front littoral offrirait à la Russie un élargissement significatif de son accès à la mer, afin d'approvisionner les pays importateurs dans la région du Golfe ou du Maghreb/Machrek. L'apport de la production indienne de blé – qui avoisine les 110 millions de tonnes sur la campagne 2021/2022 – pour contribuer aux équilibres alimentaires de la planète, parallèlement à une Russie que New-Delhi n'a pas condamnée lors du vote de l'Assemblée Générale de l'ONU, forme un autre indice de ce processus que l'on peut qualifier de désoccidentalisation des marchés céréaliers.

Deux dimensions complémentaires méritent d'être retenues. La première a trait au ciblage des clients exprimant une demande de blé à la Russie. En fonction de leur degré d'engagement dans le conflit, de leur soutien ou non apporté à l'Ukraine, Moscou est en mesure de livrer les volumes demandés, ou bien d'organiser la pénurie, sachant que les productions occidentales – États-Unis, Canada, UE ou Australie – ne seraient pas forcément en mesure de se substituer totalement à la Russie, en raison des aléas climatiques notamment. Toute déstabilisation durable du marché mondial des céréales relèverait alors de la responsabilité de l'Occident. La pénurie organisée deviendrait ainsi pour la Russie une arme de guerre, que ce soit en blé, en engrais azotés ou en pétrole et en gaz.

La seconde dimension relève de la monnaie. La guerre en Ukraine est porteuse d'une recomposition des flux commerciaux de céréales. En fonction de leur refus de s'enrôler dans un front antirusse, certains pays importateurs pourraient accéder à la demande de Moscou de régler leurs importations en roubles, ouvrant une petite brèche dans le système monétaire international des paiements. En s'articulant à la stratégie chinoise, enclenchée depuis quelques années, de faire du Yuan une devise de référence, le paiement en roubles constituerait l'autre axe d'un détronement du dollar.

Avec cette guerre, l'enjeu agricole et alimentaire forme indéniablement l'une des manifestations que le cours du monde est en forte turbulence.

¹ Cf. David Teurtrie, *Russie. Le retour de la puissance*, éditions Armand Colin, 2021. Lire également Caroline Dufy, *Le Retour de la puissance céréalière russe*. Sociologie du marché du blé (2000-2018), Bruxelles, éditions Peter Lang, 2021.

² Les importations de blé de la Chine sont passées de 3 millions de tonnes en 2012 à près de 10 millions de tonnes en 2021 (source : CIC).

